

“Aujourd’hui, je suis très tranquille. Cela m’a pris trente ans...”

Il y a sept ans, vous avez découvert que votre père, Antoine Robin, n’était pas votre père biologique. Comment avez-vous accueilli cette information ?

Cela m’a éclairée sur ma mère, en fait. Elle m’avait dit qu’elle avait eu un amant. Je savais qui c’était, un homme que j’avais vu jusqu’à mes 16 ans. Il était arménien et faisait les marchés avec mes parents. Je l’aimais bien. Mais elle ne m’avait pas dit que j’étais l’enfant de cette relation. Mon père reste mon père, l’autre personne est le géniteur. Je n’étais pas prévue et j’arrive. “Encore une qui s’amène...”, a dû se dire ma mère. C’est peut-être pour cela aussi que je suis drôle, pour que la pastille passe mieux. Qui sait ce qui se passe dans le ventre de sa mère ? Les chiens savent bien qu’on va partir en voyage avant qu’on commence à faire les valises ! Peut-être qu’un bébé comprend tout, allez savoir... Il faut donc absolument que je sois la plus drôle. Il faut que je sois irrésistible, pour qu’on me garde !

Et vous ?

Moi, je suis allée voir ce qu’on disait sur les bâtards, puis-que je suis une bâtarde – un mot très chouette. Pour la confiance en soi, l’illégitimité, etc., j’ai compris que je co-chais toutes les cases de ces enfants-là. Mais pas plus. Quand j’étais petite, j’étais persuadée que j’étais juive. Je voulais l’être. Mes parents étaient des Justes, ils ont caché des Juifs pendant la guerre. Et je voulais être avec eux. Et, en fait, je suis arménienne. Les Arméniens ont souffert d’un génocide aussi. Je n’étais pas grande, mais je ressentais quelque chose de cet ordre.

Quel est votre rapport à l’argent ? Vous en avez gagné beaucoup, mais vous vous en servez pour aider...

Pendant toutes les années de scène, je ne voulais pas savoir ce que je gagnais. J’avais tellement mal... L’argent sert à ne pas avoir de problème d’argent. C’est une chose à laquelle j’aspirais très jeune. Merci la vie ! Mais je n’ai pas besoin de tant, et il y a des gens qui manquent tellement. J’ai ce sens de l’autre, qui est en souffrance. Alors je compense comme je peux, en faisant un hôpital à Kaboul, qui continue à fonctionner encore aujourd’hui, ou en agissant contre les violences conjugales. J’ai aussi abordé l’alcoolisme dernièrement, pour aider également.

Vous avez raconté récemment que vous aviez été alcoolique pendant 30 ans. Comment vous en êtes-vous sortie ?

Anne a beaucoup compté. Cela aide d’être deux. Elle m’a dit : “Si tu veux boire un litre de champagne par soir, tu fais comme tu veux, mais je ne peux pas rester, parce que je t’aime et je ne peux pas te voir te détruire, m’inquiéter et me dire que tu vas peut-être mourir.” Cela m’a fait réfléchir : aller vers la vie ou vers la mort ? J’ai pris la décision d’aller vers la vie. J’ai bu mon premier verre à 12 ans. Donc, à 50 ans, cela faisait 40 ans que je fumais et buvais. C’était gravé dans mon disque dur. Aujourd’hui, c’est fini, sorti de ma vie. Je ne suis pas pour l’abstinence complète. Dans certains cas, elle est indispensable mais, moi, je peux boire deux verres et m’arrêter. Je buvais pour être saoule, pour oublier. Aujourd’hui, je ne veux plus oublier. Au contraire, je veux tout voir. Je n’ai pas du tout envie de me perdre et de masquer mes émotions. Je veux tout.

Que diriez-vous à la petite Mumu de 10 ans si vous la voyiez aujourd’hui ?

Je la prendrais par la main, puis je la ferais entrer au Conservatoire de musique. Je lui dirais : “Tu n’es pas vraiment dans le moule, prépare-toi, cela va être un peu plus compliqué dans les groupes.”

En qui ou en quoi vous croyez ?



La petite Mumu, “je la prendrais par la main, puis je la ferais entrer au Conservatoire de musique”.

Je crois au silence, qui est devenu quelque chose de très rare, donc de très précieux, à cause des téléphones. Je crois à l’introspection. Ce n’est que dans le silence qu’on peut non pas réfléchir mais ressentir, se poser, laisser venir des choses à soi. C’est là où l’on peut s’améliorer, où l’on peut faire des réglages sur soi, s’arrêter peut-être, regarder comment les autres se comportent. Si l’on est tout le temps en train de scroller, on n’a pas accès à une forme d’évolution, il n’y a pas moyen de devenir une meilleure personne, de voir plus clair autour de soi, d’être plus empathique avec les gens qui nous entourent.

Comment vous ressourcez-vous ?

En cuisinant. Je crois que cela me ressource beaucoup. Et puis j’aime voir l’horizon et la nature.

Pensez-vous à la mort, parfois ?

Pas tant que cela. Mon Guy Bedos, qui était vraiment comme mon grand frère, pensait à la mort tous les jours. Moi, non.

Qu’y a-t-il après la mort ?

C’est pas mal de se dire qu’il y a quelque chose. Cela ne mange pas de pain. Est-ce que la personne qu’on a été avant jouera après la mort ? Si c’est le cas, vraiment, j’aurai fait ma part. Je sais que je vais dans la bonne direction, la direction d’être une meilleure personne, avec de l’empathie. M’attendra peut-être quelque chose de lumineux. C’est ce qu’on dit dans le bouddhisme, et j’ai envie d’y croire.

Si vous aviez encore un rêve à réaliser, quel serait-il ?

Je ne suis pas une rêveuse. Et si j’ai un rêve, c’est un rêve pour les gens qui vont beaucoup plus mal que moi. J’ai un rêve d’un monde meilleur, un rêve pour les gens qui sont exploités, qui sont maltraités, à qui on parle mal tous les jours, qui sont sous-payés, pour qui la vie est dure. J’aimerais un monde un poil plus spirituel, et qu’il y ait moins de souffrances. Je ne peux que rêver de choses pour les autres. Moi, ça va.

Êtes-vous une femme heureuse ?

Je suis tranquille. L’intranquillité, je sais ce que c’est ; vient un moment où l’on veut partir... Cela m’a pris 30 ans, mais aujourd’hui je suis tranquille, et même très tranquille.

Du côté de chez Proust

Quelle est votre vertu préférée ? La gentillesse.

La qualité que vous préférez chez un homme ? L’intelligence.

Chez une femme ? L’intelligence.

Quel est votre principal défaut ? Je fais comme si je n’en avais pas, vu le temps que je prends (pour répondre) ! J’en avais tellement, mon Dieu, j’en avais une liste... Je ne sais pas.

Votre principale qualité ? J’ai la qualité d’être drôle, non ?

Votre rêve de bonheur ? Anne (Le Nen, son épouse, Ndlr).

Quel serait votre plus grand malheur ? Perdre Anne.

Quel est votre auteur préféré ? J’ai tellement aimé les auteurs noirs.

Tristes. Je me vaudrais dedans. Aujourd’hui, je lis beaucoup de livres sur le bouddhisme. Je ne vais pas citer le Dalaï-Lama. Dans les livres de spiritualité, j’aime beaucoup Christiane Singer.

Votre compositeur préféré ? Ravel.

Que détestez-vous par-dessus tout ? J’ai trop travaillé sur moi, je ne déteste rien. Ce n’est pas intéressant de détester.

Quel est le don que vous auriez aimé avoir ? J’en ai pas mal, c’est ça qui est embêtant. Je n’y suis pour rien, je suis née avec. Je ne vois pas ceux que je n’ai pas. Je sais ! J’aurais aimé être une vraie cuisinière et non pas une cuisinière qui suit des recettes écrites.

Comment aimeriez-vous mourir ? D’un coup.

Quelle est la faute, chez les autres, qui vous inspire le plus d’indulgence ? Toutes.

Avez-vous une devise ou une phrase qui vous inspire ? L’utile à l’agréable.